

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.
Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 14 Février

RHÉTORIQUE & BUDGET

Enfin, malgré vents et tempêtes, après les plus cruelles angoisses, on a retrouvé la Gascogne, et le monde civilisé, depuis l'empereur d'Allemagne jusqu'au président de la République française, a manifesté la satisfaction profonde causée par cet heureux événement. Mais quand la France retrouvera-t-elle donc un budget ?

Sur le navire de l'Etat, les pilotes ont succédé aux pilotes ; deux fois on a fait le voyage de La Mecque — pardon ! — de Versailles ! et le budget en est toujours ou à peu près au même point.

Hâte-toi lentement et sans perdre courage ! a dit le fabuliste.

C'est ce que fait la Chambre. Elle ne perd pas courage ; bien au contraire. Quand à se hâter, elle se hâte, si l'on veut, mais combien lentement !

Voici de nouveaux douzièmes provisoires qui approchent.

Qu'importe ? disent les orateurs : qu'on nous entende d'abord, on verra après. Que verra-t-on ? Est-ce le budget ?

Nous ne voudrions pas troubler ce flot d'éloquence que le froid lui-même, qui enchaîne la Seine dans son cours, n'est point parvenu à arrêter ni à refroidir. On aime dans ce pays la belle parole, sinon la bonne parole — *argute loqui*, disait déjà César. Mais enfin, le budget, oui le budget de 1896 — pardon ! de 1895 ?

Il faudrait pourtant être ou devenir sérieux en cette matière. On a beaucoup disserté, ces temps derniers, et même à la tribune du Palais-Bourbon, sur la « faillite de la science » mise à la mode par M. Ferdinand Brunetière. Un député, l'honorable M. Vigné (d'Octon) est même allé prendre, à ce sujet, une nouvelle consultation auprès de S. S. le pape Léon XIII qui, avec sa finesse italienne, lui a, au contraire,

expliqué ces beautés de la science... mises au service de la foi.

Certes, c'est là un sujet fort intéressant et très propre à être mis, sinon en vers latins, du moins en articles de revues et en dissertations académiques de premier choix ; le leader du groupe socialiste lui-même s'y est taillé plusieurs beaux succès de tribune.

Qui donc n'a éprouvé une sorte d'artistique jouissance à lire ou à entendre les beaux « couplets » de M. Jaurès, comme on dit en style de théâtre, sur « l'idéal » ? Et ne faudrait-il pas être bien insensible aux beautés de la poésie et de la langue française pour ne pas s'expliquer l'intellectuel plaisir que la Chambre éprouve à entendre des phrases comme celle-ci : « Je crois que le réseau des formules algébriques et des théorèmes abstraits que nous jetons sur le monde laisse passer la réalité comme les mailles du filet laissent passer le flou. »

Bravo ! bravo ! C'est très bien dit. Mais le budget ? Où en est-il ?

Il en est aujourd'hui, ou à peu près, où il en était hier, où il en était avant hier, où il en était il y a un mois, il y a six mois. Personne ne sacrifierait sur l'auteur de la patrie un discours ou un mouvement d'éloquence.

Ah ! certes, il faut aimer l'éloquence, cette parure de la tribune ; mais combien il serait temps de prendre garde à la question qui se débat, sinon dans le Parlement, du moins, déjà ou de nouveau, hors du Parlement, dans la presse, et aussi dans les rangs du suffrage universel qui a nommé la Chambre pour une tout autre tâche.

La première partie de cette tâche, c'était de voter le budget, un budget vraiment démocratique, réalisant des réformes et surtout des économies, sans lesquelles il n'y a et n'y aura pas de réformes.

Où en est-on encore après dix-huit mois écoulés, alors que le budget de 1894 était voté dès le mois de juillet 1893 ? Aux belles phrases, à la faillite de la science, aux considérations générales sur les meilleures méthodes d'instruction ?

la frayeur qui l'envahissait malgré lui.

Il faisait nuit, pourtant, très nuit, et personne ne pouvait le voir.

Il s'enfonça rapidement dans le bois de Bossérons et gagna le petit pont qui traverse l'Yerres et bientôt il fut dans sa chambre.

Il jeta vivement son déguisement et se sentit plus tranquille.

Dans l'ombre, il cacha sous son lit ses vêtements et son fusil et se coucha.

Une heure sonnait à l'église de Brunoy et il était certain que personne n'avait pu le voir rentrer.

Tout était donc bien.

Il ne put s'endormir, car, à son esprit, se présentait sans cesse ceci :

— Le vieux est-il mort ? M'a-t-il reconnu ? Ai-je tué le maudit chien ?

Et il se répondait :

— Il est mort ? Il a reçu les deux coups de feu à bout portant... J'ai cassé la tête du chien. Je n'ai rien à craindre.

Et pourtant il n'était pas tranquille.

Ce ne fut que vers quatre heures du matin qu'il put enfin fermer les yeux, mais il s'éveilla bientôt en sursaut, croyant dans son rêve que Fusil le mordait au cœur.

C'était un cauchemar.

Pauvre Fusil !

Pendant ce temps-là, il avait repris connaissance ; le coup ne lui avait fait qu'une écorchure à la tête et, revenu de son évanouissement, il s'était remis sur ses pattes.

Tout de suite il avait flairé le sang et il avait hurlé la mort.

Vraiment c'est peu, c'est trop peu, et en matière budgétaire et financière, le pays demande autre chose.

A l'heure actuelle, il faut encore le répéter, la première, la seule question à l'ordre du jour, c'est le budget, le budget lui-même et rien que le budget.

Voilà ce qu'il faudrait se mettre dans la tête.

A ce train, où en serons-nous en 1896, si nous en sommes là en 1895 ?

Que les réactionnaires cherchent à prolonger le plus possible cette situation pour déclarer comme vient de le faire, dans le *Figaro*, M. Jules Delafosse, que c'est la fin du parlementarisme, on le conçoit très bien. Mais que les républicains ne s'aperçoivent pas davantage du danger que cet état de choses fait courir à la République, voilà ce qui est inconcevable. M. de La Palisse lui-même l'eût déclaré avant M. Prudhomme : le premier devoir d'un gouvernement est de gouverner, et l'on ne gouverne pas sans budget, sans système financier, sans boussole.

Ombre du baron Louis tant de fois invoquée, qu'est devenu ton mot fameux ?

Sommes-nous cependant si difficiles ? Que demandons-nous ?

Est-ce un bon budget ?

Pour l'instant, c'est seulement un budget. Quand l'aurons-nous ?

Et aux « couplets » de MM. Jaurès et consorts — il est des fleurs de rhétorique de toute couleur et de toute saison — faudrait-il, même à Pâques et à la Trinité, substituer une fois de plus la ritournelle de la chanson de Malborough ?

J. QUERCYTAÏN.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 février 1895

M. Denis demande à interpellier sur le cas de M. Levillant, trésorier-payeur juif, révoqué pour ses histoires avec Schowb.

Puis, se souvenant sans doute, il partit comme en trait jusqu'au corps de son maître.

Il lécha le visage du pauvre brigadier des gardes, hurla encore une fois, puis tout à coup, voyant que ses caresses ne réveillaient pas le cher endormi, il s'élança.

Où allait-il ?

A la maison des gardes, où il aboya vigoureusement, comme on ne lui répondait pas assez vite à son gré, il sauta la barrière et vint recommencer ses hurlements à la porte de Céline.

La jeune fille dormait bien, mais les accents plaintifs de Fusil la réveillèrent.

Elle se leva et ouvrit sa fenêtre.

— C'est toi Fusil ? dit-elle.

Le chien heureux d'être entendu poussa un hurlement plaintif.

— Qu'as-tu donc, mon pauvre chien ? fit Céline.

Puis réfléchissant.

— Mais tu es seul.

Rousseau, lui aussi, avait mis le nez dehors.

— Qu'a donc Fusil ? dit-il.

— Je ne sais pas, M. Rousseau, mais il se plaint et il est seul ; est-ce qu'il serait arrivé quelque chose à mon père.

— Il faut voir..., diable ! Lesbroussard et donc sorti ?

— Mais oui. Il a dit qu'il y avait des braconniers à surprendre près de la Faisanderie et il est parti. Fusil revient seul.

— Je descend, dit Rousseau.

Cinq minutes après, il apparaissait vêtu et armé.

Fusil se jeta après lui, le tirant par le pan de sa

M. Ribot demande de ne pas interrompre le budget : il déclare que l'enquête se poursuit et qu'il frappera les coupables. L'interpellation est renvoyée à un mois.

On reprend le budget de l'instruction publique. M. Porteu constate que dans les établissements de l'Etat, il y a 12.000 mille élèves de moins et que les dépenses augmentent.

M. de Lasteyrie donne des chiffres navrants à ce sujet.

M. d'Hulst signale les difficultés soulevées contre les étudiants des Facultés libres, dont il réclame l'autonomie.

Très beau discours sur la liberté d'enseignement.

M. Jaurès constate que l'enseignement subit une crise.

Il déclare, au milieu de l'étonnement général, qu'il s'est trouvé dans le cas de M. Mirman, et que l'autorité militaire l'a laissé tranquille.

Il formule des critiques violentes contre l'autorité pontificale ; il dit que le gouvernement a fait trêve avec les socialistes, mais il ne peut y avoir de paix entre eux. Il lance cette apostrophe matérialiste :

« Ce qu'il faut proclamer et dire, c'est la liberté souveraine de l'esprit ; aucun dogme ne doit arrêter notre raison, et si Dieu devenait visible, s'il devenait palpable et se dressait devant les multitudes, le premier devoir de l'homme serait de lui refuser l'obéissance. » (Sensation prolongée. — Applaudissements répétés à l'extrême-gauche.)

Lancé sur ce terrain, M. Jaurès émet les propositions les plus étranges : les paroles de liberté de fraternité et d'égalité, cela n'existe pas ; la propriété n'est qu'une monstrueuse fiction !

Ce discours provoque le délire des socialistes, et fait hausser les épaules à tous les esprits pondérés.

M. Michon déclare que ce serait une abomination de rétablir l'enseignement religieux dans les écoles.

M. Poincaré répond que l'enseignement supérieur est libre, et que le gouvernement applique la loi. Il parle de la neutralité absolue de l'école.

M. l'abbé Lemire réfute les assertions de M. Jaurès.

Les trois derniers chapitres du budget de l'instruction publique sont adoptés.

tonique, aboyant et cherchant à l'entraîner dehors.

— Diable ! diable ! fit le garde, cela me paraît sérieux, le pauvre Lesbroussard a eu affaire à de mauvais garnements, j'en ai peur et il serait imprudent de s'aventurer seul.

Il réveilla les camarades et un quart d'heure plus tard tous les gardes guidés par Fusil prenaient le sentier de la Faisanderie.

Ils avaient des lanternes et bientôt ils trouvèrent le cadavre du brigadier.

Ce n'était plus pour rire cette fois.

Ils battirent inutilement les environs et se dirent que le ou les assassins n'étaient pas restés là pour se faire prendre.

Il n'y avait qu'une chose à faire, ramener le cadavre de Lesbroussard à sa demeure.

C'est ce qu'ils firent avec les plus grandes précautions.

Lorsque Céline vit son père porté ainsi, elle poussa un cri terrible et se trouva mal.

On plaça Le-broussard sur son lit.

A cette heure avancée il était inutile d'aller chercher un médecin ou le commissaire de police ; on attendit au jour.

Le lendemain tout le monde fut sur pied.

Ce fut le commissaire de Brunoy et le docteur appelé pour les constatations légales, puis le procureur de la République de Corneil, un juge d'instruction et son greffier, toute la gendarmerie et les gardes de la forêt au grand complet.

Le crime fut dûment et légalement constaté, mais on n'avait aucun indice qui put mettre sur les traces de l'assassin.

(A suivre).

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 20

LE CHIEN

DE LA TOUR EIFFEL

Par AUGUSTE VILLIERS

XI

SUCCÈS OBLIGE

Il n'en savait rien et ne s'en rendait pas compte. Il fuyait parce qu'il avait l'épouvante de son action.

Et sans le vouloir, il se répétait cette phrase terrible :

— J'ai tué un homme !

Cette pensée lui donnait des ailes... et il courait !

Il eut vite traversé la partie du bois qui le séparait de la grande route.

Arrivé là, il s'arrêta.

Diable ! il fallait penser aux précautions à prendre.

Un bruit de voiture se faisait entendre sur le pavé ; des rouliers, des coquetiers sans doute, gens inoffensifs, mais enfin, il fallait savoir à qui l'on avait à faire.

Les voitures étaient éloignées et elles allaient lentement. Les conducteurs dormaient sans doute et les chevaux en prenaient à leur aise.

Aucun danger.

Cyprien traversa la route, se raidissant contre

INFORMATIONS

Le duel Canrobert-Hubbard

Paris, 13 février.

Le duel entre M. Marcel Canrobert et M. Hubbard a eu lieu ce matin à onze heures cinq, dans un chalet situé au champ de courses de St-Ouen, derrière les tribunes, dénommé salle des Balances, ayant huit mètres de long sur cinq de large.

Le choix des épées a favorisé M. Canrobert. M. Périllier, que le sort a désigné pour diriger le combat, prononce la phrase sacramentelle : « Allez, Messieurs ! » Dès la première reprise, M. Hubbard, qui pourtant attaque, est obligé de rompre devant l'impétuosité de M. Canrobert. Les témoins sont forcés d'arrêter le combat.

A la seconde reprise, par un contre de sixte vigoureusement porté, M. Canrobert blesse au flanc droit M. Hubbard.

Les médecins ont immédiatement arrêté le combat. M. Canrobert a salué de l'épée, puis, après s'être rhabillé et avoir levé son chapeau à une inclination de tête de M. Hubbard, est venu prendre place dans son landau, pendant que les témoins dressaient le procès-verbal.

M. Canrobert est resté très calme ; il envoie aussitôt un télégramme à M^{me} de Navacelle, sa sœur, chez laquelle il va déjeuner.

M. Hubbard sort de la salle, très pâle, boitant légèrement, mais sans être soutenu par ses amis. Disons également que M. Hubbard s'est fait accompagner par ses deux secrétaires.

Simple remarque : lorsque les voitures des deux adversaires sont sorties du champ de courses, un certain nombre de curieux attendaient à la grille l'issue du duel. Quelques cris de : « Vive Canrobert ! » se sont fait entendre.

L'Empereur d'Autriche en France

Nice, 12 février.

L'empereur d'Autriche, accompagné du prince Lichtenstein, grand écuyer, du comte Paar, aide de camp, du chevalier Claudi, maréchal des voyages, et d'une suite de huit personnes, est arrivé ce matin à dix heures quarante-cinq à Menton, par train spécial.

L'empereur a été reçu à la gare par l'impératrice Elisabeth, la comtesse de Trani, sa belle-sœur, le préfet et le secrétaire général des Alpes-Maritimes, M. Racine, vice-consul d'Autriche à Menton.

Les quais et l'intérieur de la gare étaient rigoureusement fermés au public.

Le service de surveillance était exercé par M. Dietze, commissaire spécial, ayant sous ses ordres une quinzaine d'agents.

La population mentonnaise s'était rendue en masse sur l'esplanade de la Gare ; elle a fait à l'empereur d'Autriche un accueil des plus respectueux.

Le souverain est descendu à l'hôtel du Cap-Martin, où l'impératrice est logée depuis un mois.

L'empereur séjournera sur le littoral jusqu'à la fin de février.

Télégramme du Président de la République

M. Félix Faure, en apprenant l'arrivée sur le territoire français de l'empereur d'Autriche, lui a adressé ce matin le télégramme suivant :

« Le Président de la République à Sa Majesté François-Joseph 1^{er}, empereur d'Autriche, Roi de Bohême et Roi apostolique de Hongrie, au Cap Martin.

« Je tiens à souhaiter à Votre Majesté la bienvenue, à son entrée sur le territoire français et à lui exprimer l'espoir que son nouveau séjour au Cap Martin lui sera agréable.

« Je dépose aux pieds de Sa Majesté l'Impératrice mes respectueux hommages et je viens prier Votre Majesté de croire à mes sentiments de sincère amitié. »

FÉLIX FAURE.

Réponse de l'Empereur

« Cap Martin, 12 février.

« Je vous remercie sincèrement, Monsieur le Président, du souhait de bienvenue que vous venez de m'adresser à l'occasion de mon arrivée en France.

« C'est avec un grand plaisir que l'Impératrice et moi revenons séjourner dans ce beau pays.

« Je suis heureux d'avoir cette occasion de vous exprimer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute estime et sincère amitié.

« FRANÇOIS-JOSEPH. »

La fin de la triple-alliance

Berlin, 13 février.

La Gazette de la Croix constate l'amélioration des rapports entre la Russie, l'Allemagne et l'Autriche.

Le journal conclut en disant que les combinaisons politiques n'ont jamais été éternelles, et qu'elles se sont évanouies lorsque l'objet qui les avait fait naître cessa d'exister. Ainsi l'alliance des trois empereurs, bien qu'elle n'ait jamais été

dénoncée, est morte de sa douce mort. Il en sera de même de la Triple-Alliance, dont la politique pacifique sera toujours le mot d'ordre de ses adhérents.

Mais plus les autres puissances s'associeront à cette politique, plus le but de la Triple-Alliance sera atteint sans que la Triple-Alliance elle-même ait besoin de subsister. De sorte que, ajoute la Gazette de la Croix, un beau jour le monde politique, sans avoir été informé de la dissolution ou du renouvellement de la Triple-Alliance, apprendra, sans que pour cela sa confiance dans la paix soit ébranlée, que la Triple-Alliance a vécu.

Les Conventions

Du Figaro, à propos des conventions :

Donc, flétrissez M. Raynal s'il est indigne, punissez-le, s'il est coupable. Mais ne punissez pas, sur son dos, l'épargne française tout entière qui a cru à la prospérité des grandes compagnies de chemins de fer, à la bonne foi de l'Etat, et qui a apporté son argent à l'un et aux autres. Je comprends parfaitement que les députés socialistes incitent la majorité de la Chambre à donner cet exemple d'imprévoyance et d'iniquité !

Mais revenir sur les résultats des conventions, on ne le peut sans ébranler profondément notre crédit, seule réserve intacte, peut-être, des forces de la France ; on ne le peut, sans aller plus loin que M. Raynal, dans la voie de l'arbitraire et de l'abus de pouvoir. L'Etat, bien ou mal représenté, a signé, les Chambres ont ratifié, le Conseil d'Etat a interprété : le public est donc en possession de titres valables et définitifs. N'allons pas faire banque route, pour nous prouver à nous-mêmes que nous sommes vertueux.

Et puis il serait vraiment illogique et trop criant de poursuivre M. Raynal et de laisser M. de Freycinet fleurir à l'Académie. Quoi ! c'est M. de Freycinet qui a conçu, en 1877, ce plan gigantesque et criminel de construire 12,000 kilomètres de chemins de fer électoraux. C'est M. de Freycinet qui a engagé huit milliards. Et M. Raynal, qui n'a fait, en somme, que mettre au service de cette conception folle un expédient budgétaire, sera seul puni, tandis que M. de Freycinet serait respecté !

La morale est plus indivisible que la République. Elle interdit de toucher à M. Raynal sans inquiéter aussi M. de Freycinet.

Déposition de M. Heurtaux

On a entendu aujourd'hui tout d'abord M. Heurtaux, directeur de la Compagnie d'Orléans, Le directeur de la Compagnie d'Orléans a fait un assez long historique de la question et répété les arguments que l'avocat des Compagnies développa devant le Conseil d'Etat.

Il a expliqué que dans la réunion d'actionnaires tenue après les Conventions, et où le conseil d'administration annonça que l'Etat paierait la garantie d'intérêt jusqu'à la fin de la concession, le commissaire du gouvernement n'y était pas, ainsi que l'atteste le procès-verbal, que M. Raynal n'y était pas représenté, et qu'il ne lui fut pas envoyé, rien n'imposant cette formalité, de double de la résolution prise.

M. Heurtaux a déclaré, en outre, que M. Andral, alors président du Conseil d'administration était parfaitement sincère, et que c'est en toute loyauté qu'il avait fait cette communication aux actionnaires. Sur une question posée par M. Turral, M. Heurtaux, a répondu qu'il est convaincu de la bonne foi de M. Raynal, mais qu'il reste non moins convaincu du bon droit de la Compagnie.

MM. Aucoc, Blagé et d'Eichtal, de la Compagnie du Midi, ont été entendus ensuite et ont fait des déclarations semblables.

Une généreuse donatrice

Le duc d'Anmale, président de la Société française de secours aux blessés militaires, vient de recevoir, d'une généreuse donatrice, la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, à l'occasion de l'expédition de Madagascar, un chèque de 25,000 francs pour la Société de la Croix-Rouge, dont vous êtes le président. Je vous serai infiniment obligée de garder secret, si non le don, parce qu'il pourra inspirer des imitateurs, du moins mon nom et mon adresse ; je désire être inscrite sous la rubrique : une Anonyme. »

Le duc d'Anmale a aussitôt remercié la personne qui a fait d'une façon si discrète ce magnifique cadeau à nos braves troupiers.

Le scrutin de liste

Il y a quelques jours, les radicaux socialistes comptaient reprendre la question du retour du scrutin de liste. La chose est faite. M. Goblet vient de déposer une proposition dans ce sens.

Une provocation

Paris, 11 février.

Le New-York Herald signale un article qui doit paraître dans le Phare du littoral d'aujourd'hui lundi, sous la signature du rédacteur en chef de cet organe, M. Gaston Salvat.

D'après le compte-rendu du journal américain, cet article raconte que quelques Italiens auraient sculpté, par bravade, sur un rocher faisant partie des fortifications de Nice, un énorme écusson aux armes de la maison royale d'Italie, avec l'inscription : « Regno d'Italia 1894. »

Le Phare du littoral publie la reproduction d'une photographie de cet écusson et M. Salvat, dans son commentaire, rend le gouvernement italien responsable de cette manifestation.

La circulaire du garde des sceaux

Paris, 13 février.

Voici le texte de la circulaire que le garde des sceaux vient d'adresser aux procureurs généraux :

« Monsieur le procureur général,

« Le contrôle incessant que le gouvernement doit exercer sur les fonctionnaires, et qui est la meilleure garantie d'une bonne administration, ne saurait être utilement assuré que si les divers départements ministériels sont très exactement tenus au courant des faits qui sont de nature à engager la responsabilité de leurs agents.

« Je vous prie, en conséquence, de vouloir bien donner des ordres nécessaires pour que, dorénavant, vous puissiez me faire connaître, sans aucun retard, les faits relevés dans toute instruction judiciaire qui vous paraîtrait devoir faire encourir à un fonctionnaire, à quelque administration qu'il appartienne, une responsabilité pénale, ou motiver simplement une répression au point de vue disciplinaire.

« Recevez, etc.

« Le garde des sceaux, ministre de la justice, »
L. TRARIEUX.

La réforme des successions

Le Ministère, on le sait, a demandé l'ajournement au prochain budget des propositions soumises au Parlement. Mais la Chambre n'a pas encore été appelée à se prononcer.

La pétition des 105 syndicats agricoles, qui a été déposée par M. Mézières, est vivement soutenue par plusieurs journaux républicains, notamment par le Siècle et l'Estafette.

Ces journaux reconnaissent que l'adoption du projet aboutirait à une confiscation universelle et à l'absorption des fortunes privées par le fisc.

N'est-ce pas le but que recherchent les socialistes, dans leurs projets de destruction, avec la complicité de M. Cavaignac et de M. Poincaré ?

Le parti socialiste

Conseils de M. Joseph Reinach dans le Matin :

« Je ne crois pas être suspect d'indulgence pour le parti socialiste ; mais il faut lui rendre cette justice, que ce qu'il veut, il le veut fortement. Il veut la destruction de la société qui est issue de la Révolution, et il ne perd point ce but de vue pendant une minute ; il n'y a pas un de ses actes, pas un de ses discours, une seule de ses innombrables injures qui ne tendent à ce but. Cette ténacité, cet esprit de suite, cette volonté implacable ont été et sont, pour les trois quarts, dans le succès croissant des socialistes. Leurs doctrines sont odieuses ou folles, leurs chefs sont pleins de haine et de fiel, leurs moyens d'action sont détestables, mais on sent chez eux une volonté, et les hommes s'en vont vers la volonté comme le fer vers l'aimant, par une attraction irrésistible. Opposez à leur volonté une volonté plus forte, plus puissante : c'est à vous qui êtes les serviteurs de la bonne cause que reviendront aussitôt ces masses que l'on égare, qu'on trompe et qu'on perd.

« Il faut cesser de vivre au jour la journée ; il faut savoir où l'on veut aller. Le vaisseau, autrefois, a été si fortement construit qu'il flotte toujours à travers vents et marées. »

L'arrivée de la « Gascogne »

New-York, 12 février.

L'arrivée de la Gascogne a été accueillie avec un enthousiasme d'autant plus marqué que l'inquiétude était plus grande.

Comme on le supposait, le retard a été causé par un accident de machine.

Le 29 janvier, à huit heures du matin, le troisième jour après le départ du Havre, les machines s'arrêtèrent tout à coup et les passants furent informés que la tige d'un piston intermédiaire s'était brisée.

En raison de cet accident, le steamer fut livré aux vagues ; mais heureusement la mer n'était pas mauvaise. Tous les mécaniciens se mirent immédiatement à la besogne, et après huit heures de travail continu, la tige était remise en place, munie d'un manchon de cuivre à l'endroit où la brisure s'était produite.

Le paquebot put reprendre sa route, mais à une vitesse de huit milles à l'heure seulement, c'est-à-dire à demi-vitesse, le piston cassé ne pouvant être facilement utilisé.

Toutes les onze heures, le navire était obligé de stopper, afin de réparer le manchon de cuivre qui s'usait vite au frottement.

* * *

Dans la matinée du 2 février, la tige du piston se brisa de nouveau. Mais cette fois l'accident était plus grave. On dut jeter l'ancre et les travaux de réparation demandèrent quarante et une heures, sans toutefois donner de satisfaisants résultats.

Le 4 février, une tempête s'éleva, et le navire fut rejeté à 150 milles de sa route vers le nord c'est ce qui explique pourquoi les autres paquebots ne l'ont pas aperçu.

La Gascogne, ne pouvant se servir de son hélice, tangait considérablement. Les ancres furent jetées de nouveau. Les mécaniciens étaient incapables de mouvoir les lourdes pièces, en raison du balancement du navire, et les réparations ne furent qu'imparfaitement effectuées.

* * *

A la suite de la réparation provisoire faite par les mécaniciens de la Gascogne, le 4 février, le navire reprit sa route faisant des signaux de détresse.

L'inquiétude commençait à être grande parmi les passagers. La tempête faisait rage.

Le 7, un nouveau dérangement dans la machinerie se produisit pendant un cyclone.

Cette nouvelle avarie provoqua encore un jour de retard.

Le 10, un steamer fut aperçu, mais trop loin pour qu'il fut possible de communiquer avec lui.

Enfin lundi 11, c'est-à-dire quelques heures avant d'atteindre la baie de New-York, les steamers Bolivie et Washington offrirent leurs services à la Gascogne, qui furent refusés.

La Gascogne est entrée dans les docks ce matin.

L'état actuel de la Chine

Les Missions catholiques publient des lettres très intéressantes de Chine :

... Du côté chinois, le désarroi est complet ; on raconte que l'Empereur voudrait continuer la guerre et que l'Impératrice pleure et veut la paix. Les princes et le Yamen sont, dit-on, divisés et ne savent où donner de la tête. On a fait venir les Mongols, on a levé tous les Tartares avec leurs flèches et leurs fusils à mèche !

On vient de fourbir les vieux canons en fer rouillé et on les monte sur les murs de Pékin.

Les soldats débandés pillent un peu partout : depuis Niou-tchouang jusqu'à Chang-hai-kouan, les villes de Foung-houang-tchen-Lin-tche et autres sont entièrement dévastées par eux.

Voici mon opinion : Les Japonais vont prendre Ouen-Hai-Ouai et Chang-Hai-Kouang, là on fera de nouvelles propositions de paix ; ils demanderont moines, on accordera tout le pied sur la gorge ; mais ils exigeront l'occupation des forts de Takou, où ils arriveront en chemin de fer et sans combat ; puis cinq ou six mille hommes, avec les ambassadeurs, viendront signer la paix à Pékin. Je puis me tromper, c'est une appréciation toute personnelle.

J'espère que le Japon se contentera d'un milliard, qu'on lui paiera facilement ; il demandera Formose et exigera l'ouverture de toute la Chine au commerce. Tout cela serait accordé. Enfin je continue à être optimiste et j'espère que nous nous en tirerons sans une catastrophe. Dieu le veuille !

Pékin, 5 décembre 1894.

Voici encore quelques nouvelles d'hier soir : la population de Pékin et celle de Tien-Tsin sont tranquilles et attendent les Japonais. On « craint » les soldats chinois, on « espère » les Japonais. C'est triste !

A Port-Arthur, les Chinois se sont peu battus avec les Japonais, mais beaucoup entre eux. Ils ont pillé la caisse de l'armée, tué un grand nombre de leurs propres officiers qui ont été désarmés par les Japonais.

Le Japon n'a perdu que cinquante hommes, la Chine deux mille, presque tous les uns par les autres !

Ensuite, les Japonais ont embrigadé leurs sept mille ou huit mille prisonniers, qui, pour la nourriture et un petit salaire, les servent volontiers. Ils viennent même, ces soldats prisonniers, de fonder un théâtre à Port-Arthur pour se distraire !

Du reste, toutes les armées japonaises sont ravitaillées et guidées par des Chinois, fournisseurs, porteurs, conducteurs, etc.

Tout cela, sans aucune idée antidynastique, mais seulement parce que le Japon les traite bien et les nourrit bien.

Quand au patriotisme, il n'en faut pas parler ; personne n'y pense.

L'explosion de Montceau-les-Mines

Le bruit court qu'à la suite de l'enquête sur l'explosion de Montceau-les-Mines, deux ingénieurs seraient poursuivis.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Choses Locales

Sous ce titre, nous accueillons toujours avec plaisir les critiques fondées sur toutes les questions d'intérêt local, surtout lorsqu'elles sont assaisonnées, comme celles qui suivent, du petit grain de sel qui ne gâte rien.

Cahors, le 12 février 1895.

Monsieur le Directeur,

Connaissez-vous la rue Victor-Hugo ? Cette demande vous étonne sans doute, et très sûrement vous répondrez : c'est une rue qui part du Boulevard Sud, en face la rue Brives, et qui se dirige obliquement — à Cahors, toute rue qui se respecte est oblique — vers l'ouest de la ville, où elle se trouverait arrêtée par un remblai énorme du chemin de fer, et constituerait l'impasse Victor-Hugo, si la municipalité n'avait eu le soin de faire percer un trou pour permettre aux bêtes et aux gens d'aller sur les bords du Lot.

L'utilité de ce trou est incontestable, car on rencontre dans ces parages des dépôts de fumier et d'immondices mis soigneusement en tas par ordre de la Mairie.

On remarque sur cette voie nouvelle, près du Boulevard :

1° Une immense Ecole normale d'instituteurs peuplée de beaucoup de professeurs et de quelques élèves ;

2° Une Caisse d'épargne d'apparence mirifique ;

3° Un peu plus loin, à 100 mètres environ, une caserne de gendarmerie toute neuve, édifiée à grands frais pour remplacer l'ancienne qui avait cessé de plaire.

Enfin, cette rue fut construite en 1885, en même temps que la rue Hauteserre qui est tout aussi oblique ; et Victor Hugo eut la bonne idée de mourir cette année-là afin que son nom fut donné à cette voie toute neuve.

Cette réponse ferait le plus grand honneur à vos connaissances historiques et géographiques en matière de voirie urbaine, et en entendant ce docte langage, on ne pourrait s'empêcher de dire : *benè, benè responderè !* Toutefois cette réponse ne me satisfait pas complètement, et vous me permettez de la compléter.

Mon Dieu ! je suis bien de votre avis, et cette rue, en été du moins, ne se distingue pas beaucoup des autres ; ainsi, elle est oblique, comme vous le dites ; elle est bien bornée à l'ouest par un remblai qui donne à ce côté de la ville un aspect très fortifié, surtout à cause du voisinage du pont Valentré. Mais ce remblai est percé d'un trou et on peut, en définitive, aller soupirer sur les bords du Lot.

Que diable ! le sentiment de la ligne droite et de l'esthétique n'est pas donné à tout le monde, et puis on fait ce qu'on peut. Ce qui rend cette rue pittoresque, ce sont ses trottoirs et la végétation qu'on y rencontre. Oui, Monsieur, il existe par-ci, par-là, des simulacres de trottoirs qu'on a construits au moyen de planches mises bout à bout, et maintenues de distance en distance par des piquets. A l'origine, il en était ainsi, et le tout a tenu bon le plus possible.

Les gens grincheux font remarquer que tout cela se détraque et qu'on aurait pu agrémenter cette voie de fossés quelconques pour l'écoulement des eaux. Sur une grande partie de la rue on aperçoit une végétation remarquable, à tel point que d'aucuns y mènent paître leurs bêtes.

En hiver, par exemple, la situation empire et devient désespérante. Je m'y suis hasardé récemment, et ce n'est qu'en déployant la plus grande énergie que j'ai sauvé mes bottines et que je suis parvenu au trou du remblai. Ce qu'il y a de boue, c'est incroyable, et vous seriez bien inspiré en prévenant vos lecteurs qu'il est dangereux de s'aventurer dans cette rue, à moins de se munir d'échasses ou de monter à cheval.

Il est à présumer qu'on n'a jamais porté le moindre caillou sur cette route depuis sa construction, et notez bien qu'il y a un certain roulage, soit à cause du sable qu'on extrait de la rivière, soit à cause des petits tas de fumier que la mairie fait apporter sur le terrain des bords du Lot, ou que les particuliers font enlever.

Provisoirement, il serait bon qu'on affichât l'avis suivant :

AVIS AU PUBLIC

« Le public est prévenu qu'il est dangereux pour les piétons de traverser la rue Victor-Hugo : on y trouve de grandes ornières et beaucoup de boue. La Municipalité se rend bien compte de cette situation et assure le

public de sa vive sollicitude pour tous les intérêts qui lui sont confiés ; mais les néces- sités budgétaires l'empêchent de faire ré- pandre quelques cailloux pour l'entretien de cette rue. Elle a dépensé tout l'argent dis- ponible pour transférer le square des Allées Fénelon, afin de dégager les abords du bassin de Neptune, qui sur l'ancien empla- cement se trouvait trop resserré et qui actuellement est bien plus à l'aise depuis qu'on l'a débarrassé de son Neptune et de son jardin. »

Je crois bien que pareil avis ne serait pas déplacé en maints endroits de notre ville, aussi je préfère ne pas vous les signaler, m'en rapportant à la sagesse de nos édiles, pour faire afficher cet avis dans tous les lieux où le be- soin s'en fait sentir.

Là-dessus je vous salue honnêtement.

Un contribuable
GROSJEAN.

M. Larroumet à Cahors

Notre éminent compatriote, M. Gustave Larroumet, membre de l'Institut, viendra à Cahors le 16 février courant.

M. Larroumet présidera, ce jour-là, le banquet des anciens élèves du lycée Gambetta.

Il passera très probablement la matinée du lendemain dimanche dans notre ville, et repartira dans la soirée pour Paris.

Acte de probité

Un voyageur de la maison Girardot, de Châlons-sur-Saône, avait laissé tomber au buffet de la gare, son porte-feuille contenant plusieurs billets de banque.

Au moment où il revenait au buffet pour essayer de le retrouver, il rencontra M. Almaric, garçon de salle à l'établissement qui ayant recueilli le précieux portefeuille, courait après son légitime propriétaire, auquel il était tout heureux de le rendre.

Au magasin des tabacs

Un petit incident s'est produit pendant la livraison des tabacs de la commune de Douelle. Un planteur, se prétendant lésé dans le classement de sa culture, a protesté et déclaré en appeler à la décision de l'autorité préfectorale.

M. le préfet, empêché de se rendre au magasin des tabacs, a aussitôt délégué M. Laparra, vice-président du conseil de préfecture, qui a aussitôt mis fin à l'incident.

Le Sérum antidiphthérique

A partir du 10 février le sérum antidiphthérique serait mis en vente dans les pharmacies.

Le public ne comprenait pas qu'avec les sommes recueillies on ne puisse pas fournir le remède gratuitement.

Un rédacteur du *Radical* s'est rendu à l'Institut Pasteur, afin d'avoir l'explication de cette mesure.

« Rue Dutot, en l'absence de M. le docteur Roux, raconte-t-il, nous avons été reçu par M. Pottevin, préparateur, auquel nous avons soumis la question.

« Dès les premiers mots, M. Pottevin, que nous avons interrompu au milieu d'intéressantes expériences, s'est mis fort aimablement à notre disposition et nous a répondu :

« Nous sommes au courant des protestations soulevées dans le public par la mise en vente du sérum ; malheureusement, si le personnel de l'Institut peut offrir aux malades son dévouement gratuit, il n'en est pas de même pour les chevaux qui coûtent fort cher et réclament des soins.

« Les souscriptions ouvertes à la suite de la découverte de M. le docteur Roux ont produit environ 600,000 fr., sur lesquels on a commencé par acheter cent chevaux qui sont actuellement à Garches.

« L'entretien annuel de chaque cheval (nourriture, palefrenier, location d'immeuble) est évalué à 1,000 francs, soit 100,000 fr. par an pour les cent chevaux.

« En admettant que les 600,000 fr. souscrits nous rapportent le 5 0/0, cela ne fait jamais que 30,000 fr. par an. Il reste donc 70,000 fr. qu'il faut trouver quand même et que rapportera sans doute la vente du sérum.

« Mais ce n'est pas tout.

« Depuis la découverte du sérum, nous avons distribué gratuitement 50,000 doses environ. Chaque dose nous coûtant 6 francs, cela fait 300,000 fr.

« Dites-bien pourtant que dans tous les hôpitaux, les Bureaux de bienfaisance et les Sociétés philanthropiques, le sérum sera délivré gratuitement.

« — Combien le sérum sera-t-il vendu dans les pharmacies ?

« — 3 fr. le demi-flacon et 6 fr. le flacon.

« — Les pharmaciens auront-ils une remise ?

« — Evidemment pour couvrir les déchets, flacons cassés ou hors d'usage.

« — Quelle sera cette remise.

« — Vingt-cinq pour cent. »

Cour d'Assises du Lot

Voici le rôle des affaires soumises au jury de la 1^{re} session des assises qui s'ouvrira lundi prochain, 18 février, sous la présidence de M. de Gombault, conseiller à la Cour d'Agen, assisté de MM. Fleuzal et Bouisset, juges près le tribunal de Cahors :

1^o Lundi et mardi. — Bergougnot, de Gourdon, *Faux et usage de faux*.

Ministère public : M. B. du Mouceau.

Défenseur : M^e Bourdin.

2^o Giraud, d'Auch, *Affaire revenue de cas-sation*.

Ministère public : M. Fournié.

Défenseur : M^e Martin.

3^o Mercredi. — Figeac, de Larroque-des-Ares, *Faux et usage de faux*.

Ministère public : M. Fournié.

Défenseur : M^e Besse.

4^o Jeudi. — Vielleseaux, de Figeac, *Suppres-sion d'enfant* (2 accusés).

Ministère public : M. B. du Mouceau.

Défenseur : M^e Bourdin.

5^o Vendredi. — Nozières, du Bournaguét, *Attentat à la pudeur*.

Ministère public : M. B. du Mouceau.

Défenseur : M^e Besse.

6^o Samedi. — Bonhomme, de Figeac, *Attentat à la pudeur*.

Ministère public : M. Fournié.

Défenseur : M^e Bécays.

Le cadastre

Dans une de ses dernières séances, la sous-commission technique du cadastre a décidé qu'il serait formé, pour chaque commune, un plan de détails dressé à une échelle décimale en rapport avec le morcellement du sol, et un tableau d'as-semblage dressé à l'échelle uniforme de 1/10,000^e dont l'administration mettrait dans le commerce certaines reproductions.

Quand aux registres cadastraux, ils comprendraient, comme aujourd'hui, des états de section et des matrices cadastrales qui seraient tenus, chaque année, au courant des mutations de propriété.

Secours militaires

Le Ministre de la guerre vient de remplacer l'article 23 de l'instruction du 27 août 1886, par le texte suivant :

« Les secours permanents semestriels et tri-mestriels, accordés aux anciens militaires amputés, aveugles, ou à leurs veuves, sont soumis, chaque année, en août et septembre, à une en-quête faite par les soins de l'autorité militaire qui doit s'enquérir des changements survenus dans la situation des intéressés et s'assurer que les veuves auxquelles un secours permanent a été attribué, à l'époque du décès de leur mari, n'ont pas obtenu de pension.

« Le général commandant le corps d'armée doit rendre compte le 1^{er} octobre, au plus tard, du ré-sultat de l'enquête et en même temps proposer au ministre de la guerre le maintien des secours ou la suppression de ceux qui ne lui semblent plus justifiés.

Assassinat

On a trouvé dans le haut Quercy le cadavre d'un individu portant à la tête d'affreuses bles-sures ; le vol a été le mobile du crime. Deux porte-monnaie que portait la victime ont été trouvés vides. Le cadavre qui a été découvert est celui du nommé Souillac, cordonnier, qui avait quitté le haut Quercy pour se rendre à Cahors, sa ville natale. Le corps, qui se trouvait dans un ruisseau traversant un pré, portait des ecchymo-ses au visage et aux mains. Souillac aurait été attaqué et frappé avec un instrument contondant. La mort aurait été instantanée ; ce qui vient corroborer cette hypothèse, c'est que le meurtrier a traîné le cadavre sur une distance de cinquante mètres et l'a jeté dans le ruisseau sans doute pour faire croire à un suicide. La justice s'est trans-portée sur les lieux du crime.

St-Céré

La municipalité de St-Céré s'occupe active-ment d'organiser un comité pour l'érection d'une statue au maréchal Canrobert, sur une des pla-ces de sa ville natale. Le ministre de la guerre pressenti en a accepté, en principe, la présidence d'honneur. Le président sera le général de Co-lomb.

Ce comité aura pour but de provoquer et de diriger une souscription internationale, à laquel-le non seulement la France, mais l'Angleterre et la Russie, seront appelées à prendre part.

Vailiac

Un douloureux accident vient de mettre en émoi la commune de Vailiac, canton de Labasti-de-Murat.

Pendant que la femme X... lavait du linge au ruisseau voisin de sa maison, sa fillette, restée seule avec un frère plus jeune qu'elle, eut la fu-neste imprudence de jouer avec des tisons en-flammés. Bientôt ses vêtements furent en feu.

Aux cris poussés par le frère, la mère accou-rut, mais il était trop tard. La pauvre enfant ex-pirait après quelques heures d'horribles souf-frances.

Gourdon

M. Henri Bennet, de Gourdon, économiste de l'Ecole Normale de Nancy, est nommé directeur de l'école primaire supérieure de Senones (Vos-ges.)

Pradines

Par suite de la liquidation de la maison de banque Cangardel, le magnifique château de La-béraudie, près Cahors va être mis en vente.

Rappelons que cet immeuble, qui va changer de propriétaire pour la troisième fois depuis moins d'un demi-siècle, a été le berceau familial du maréchal de camp Galdemar, général du premier Empire qui, par une libéralité testamen-taire, assura la fondation de plusieurs bourses au lycée de notre ville.

Labastide-Maanhac

Hier ont eu lieu à Labastide-Maanhac les ob-sèques du docteur Dufay, âgé de 84 ans.

Sous des dehors un peu frustes, le docteur Dufay, était un homme plein de verve et un excellent médecin.

Dans les cas de constipation, dyspep-sies, gastralgies, etc., les Pilules Suisses ont été employées souvent avec beaucoup de suc-cès. 1 fr. 50 la boîte.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

FÊTES DU CARNAVAL 1895

Billets d'Aller et Retour à prix réduits

A l'occasion des Fêtes du Carnaval, les Billets d'Aller et Retour à prix réduits, pré-vus par le Tarif spécial G. V. n° 2, qui seront délivrés les Samedi gras, Dimanche, Lundi et Mardi gras (23, 24, 25 et 26 février), seront va-lables pour le retour jusqu'aux derniers trains de la journée du Mercredi des Cendres (27 Fé-vrier).

Ces billets conserveront leur durée de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

SEMAINE SAINTE A SÉVILLE FOIRE DE SÉVILLE

A l'occasion des cérémonies de la Semaine Sainte, du 8 au 13 Avril, et de la foire et des fêtes qui auront lieu à Séville, du 18 au 22 avril, la compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi de la France et les Com-pagnies espagnoles, délivrera, du 29 Mars au 15 Avril inclus, au départ de Paris, Orléans, la Mans, Tours, Poitiers, Saincaize, Bourges, Châteauroux, Moulins (Allier), Gannat, Mont-luçon, Limoges et Clermont-Ferrand, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires, des billets aller et retour de première classe pour Séville, au prix réduit et uniforme de 250 fr. par place, avec faculté d'arrêt à divers points du parcours.

Ces billets seront valables jusqu'au 5 Mai in-clusivement et donneront aux voyageurs la fa-culté de prendre les trains de luxe « Sud-Ex-press » jusqu'à Madrid, à la condition de payer en outre du prix ci-dessus le supplément com-plet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à plein tarif.

FÊTES DE PAQUES A MADRID

A l'occasion des cérémonies de la Semaine Sainte et des Fêtes de Pâques, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec les compagnies du Midi de la France et du Nord de l'Espagne, délivrera, du 3 au 13 avril 1895, au départ des gares de Paris, Orléans, La Mans, Tours, Poitiers, Saincaize, Bourges, Châteauroux, Mou-lins (Allier), Gannat, Montluçon, Limoges et Clermont-Ferrand, des billets aller et retour de 1^{re} classe pour Madrid, au prix réduit et uni-forme de 200 francs, avec faculté d'arrêt : en France, à Bordeaux, à Bayonne et à Hendaye ; et, en Espagne, à tous les points du parcours.

Ces billets seront valables pendant 20 jours et donneront aux voyageurs la faculté de pren-dre les trains de luxe Sud Express, à la condi-tion de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à plein tarif.

THÉÂTRE DE CAHORS

Jeudi, 14 Février

LE FILS DE CORALIE

Comédie en 4 actes

La Rose de St-Flour

Opérette en un acte

Musique du 2^{me} de ligne

PROGRAMME des 14 et 17 FÉVRIER

de 3 à 4 h. du soir (*Allées de la République*)
Sans Peur (P. R.) Signard.
Si J'étais Roi (Ouverture) Adam.
Toast à l'Alsace (Valse) H. Séna.
Le Pré aux Clercs (Fantaisie) Hérold.
Printania (Mazurka) Wetgo.

DÉJEUNER DES DAMES

Pour remplacer le chocolat ou le café au lait, dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames, nombre de médecins ordonnent le véritable *Racahout* de DELANGRENIER, ali-ment très agréable et très nutritif, qu'ils pres-crivent déjà aux enfants, aux anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. Dé-pôt dans chaque ville. (Se défier des contrefa-çons).

A LOUER

UNE GRANDE ET BELLE MAISON

AVEC COUR ET JARDIN

Située Cours de la Chartreuse

S'adresser au Bureau du Journal

PAPIER WLINSI, Remède souverain

pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrins, Maux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc. — 1 fr. 50 la boîte.

Exiger le nom WLINSI

LE VIN de G. SEGUIN Réveille l'appétit,

facilite la digestion, coupe les fièvres, combat la Chlorose et l'Anémie ; il convient à tous les tempéraments affaiblis.
Paris, 165, rue Saint-Honoré,

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— 3 —	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 — ou plus	40 %

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

4^{or} Itinéraire

1^{re} classe 86 fr. — 2^e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou par Angers, *via* Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

2^e Itinéraire

1^{re} classe 54 fr. — 2^e classe 41 fr. — Durée 45 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et *vice versa*.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Anserlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.

Bibliographie

LE BON JOURNAL. Administration et Rédaction, 26, rue Racine, Paris. — Sommaire du 14 février 1895 : E. Mathieu-d'Auriac : Tel patron, tel ouvrier. — Hector Malot : En Famille (suite). — André Theuriot : Mademoiselle Roche (suite). — Le Capitaine Danrit : La guerre en rase campagne (suite). — Charles Mérouvel : Mortel amour (suite). — Claude Couturier : L'Inespéré (fin).

On lira avec un vif intérêt un bel article de M. Paul Ravaisse sur la fameuse milice des *Jansénistes*, publié dans la 501^e livraison de la *Grande Encyclopédie*. Cette livraison présente, d'ailleurs, un attrait exceptionnel, car elle contient encore une importante étude de M. E.-H. Vollet sur le *Jansénisme* et une monographie du Japon par MM. H. Cordier (géographie physique, politique, économique, histoire, littérature, beaux-arts), J. Deniker (anthropologie et ethnographie), de Milloué (religions), J. Dubois (législation), avec une splendide carte en couleurs hors texte.

Prix de chaque livraison : 1 franc. — Une feuille-spécimen est envoyée gratuitement sur demande.

H. Lamirault et C^{ie}, 61, rue de Rennes, Paris.

AUX PIANISTES (3^{me} année de publication)

ANCIENS ET MODERNES (*Journal musical mensuel*, grand format) rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province.

Le plus intéressant et le meilleur marché 12 fascicule par an. — Piano. — Piano et chant. — Piano et instrument. — 240 pages de musique et 48 pages de texte 4 fr. l'an, en un mandat-poste adressé à M. Rosoor-Delattre, imprimeur-éditeur, à Tourcoing (Nord).

Tous les abonnements pris dans le conrnat de l'année remontent au 1^{er} janvier.

LA POUPEE MODELE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Illustré de 200 gravures environ dans le texte

La *Poupée Modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa trente-et-unième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles; pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Bureaux, 14, rue Drouot, Paris. — Paris, 7 fr. — Départements, 9 fr. — Etranger, 11. — Les abonnements partent du 15 décembre de chaque année. — Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur. — Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

Chaque livraison renferme en outre : Cartonnages coloriés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre. — Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

Soixante-deux années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme : 1^o 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2^o Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3^o Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an.

4^o Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an.

5^o Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs.

6^o Annexes variées. — Tapisseries par signes — Imitations de peinture — Musique — Opérette — Chiffres enlacés — Alphabets — Cartonnages — Abat-jour — Calendriers, etc.

Bureaux, 14, rue Drouot. — Abonnement : Paris, 10 fr. — Départements, 12 fr. — Seine, 11 fr. — Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année. — Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur. — Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

AVIS

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui, à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcoutié.

PRIX MODÉRÉS

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épicerie et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

MALADIES du CŒUR
HYDROPIQUES, ASTHMES, CATARRHES, etc.

Le SIROP de Digitale de LABÉLONYE
employé avec succès depuis plus de 40 ans contre ces diverses Affections.

ANÉMIE, CHLOROSE, FAIBLESSE, etc.

Le plus Efficace des Ferrugineux

DRAGÉES DE GÉLIS ET CONTÉ
AU LACTATE DE FER

Approuvées par l'Académie de Médecine.

A Paris : Maison LABÉLONYE, 99, r. d'Aboukir et toutes Pharmacies.



VELOCIPÉDES

des Premières marques françaises et anglaises

CLÉMENT, HURTU, ROCHET, QUADRANT, RUDGE, STARLEY, etc. Larges facilités de paiement, escompte au comptant.

Bicyclettes spéciales pour Dames et Ecclésiastiques; Bicycles et Tricycles pour Enfants et Jeunes Gens; Tandems et Bicyclettes-Tandems.

Chemises de flanelle et Jersey; Maillots et Costumes spéciaux pour velocipédistes, Lanternes et tous accessoires; Kolo-Vélo, Embrocation, Perles de vie, etc.

Jean LARRIVE aîné

AGENT GÉNÉRAL POUR LE LOT
6, Rue de la Liberté, Cahors

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints
Vitrerie en
Faux bois **Henri SÉGUY** tous genres
Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

Gérant

pour maison de gros. — Position 5,000 fr. par an. Apport de garantie 10,000 fr. LECCIA, 73, boulevard Sébastopol, Paris.

ASTHME-OPPRESSION

Les Cigarettes Indiennes de Grimault et C^{ie} sont le remède le plus efficace connu contre l'Asthme, l'Oppression, l'Insomnie, le Catarrhe, et pour faciliter l'Expectoration.

Dépôt : Toutes Pharmacies.

GUÉRISON

Certaine et Radicale de toutes les AFFECTIONS de la PEAU
Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.

Plaies et Ulcères variqueux durs incurables.

Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2^e jour, il produit une amélioration sensible.

M. LÉNORMAND, Médecin-Spécialiste, ex-Phlébotomiste, Aide-Major aux Hôp^{itaux} de Melun (S.-et-M.). Consultations gratuites par Correspondance.

J. G. LISEZ!

Le Santal de Midy supprime Copahu, Cubèbe et Injections. Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles. — Dépôt : Toutes Pharmacies.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

VIGNES AMÉRICAINES

PAR MILLIONS A LA VENTE

Grande baisse de prix

Plants Greffés et Soudés (900 variétés)

VICTOR COMBES

Lauréat du Concours de Vignobles, Membre du Jury, Chevalier du Mérite Agricole

A VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot)

PRIX-COURANT (Année 1895)

PLANTS GREFFÉS SOUDÉS	VIGNES AMÉRICAINES	Bestures Racines
1 ^{er} choix		millie mille
En variétés du pays, Midi, Gironde, etc., etc., greffés sur Riparia, Jacquoz, Herbemont, Solonis, Vialla à 50 fr. le mille.	Black Défiance	50 00
Sur Ruprestis Martin, Ganzin, port de Taylor, York à 200 fr. le mille.	Canada	50 100
Sur Ruprestis Phénomène du Lot (1) Berlandieris du Texas, à 300 fr. le mille.	Citation ou Pouzin	10 40
Aspirant teinturier B. Carignan B ^e , Portgais bien. 50 fr. par mille en plus que ci-dessus.	Gunningham	20 150
Nous avons aussi toutes variétés en raisins de table. Variétés de Muscats, Chasselas, Malaga, Olivette, Sultanine, Nébulescol, blanc et noir (raisin de 0 ^m 80 de long), Kabyie, Plant de la beauté, etc., etc. Les prix sont donnés par correspondance.	Croton	100 200
(1) Ce porte greffe est supérieur à tous les Ruprestis et hybrides américains connus jusqu'à ce jour.	Duchess	100 500
Il importe, dit M. Millardet, de ne pas confondre cette plante avec les autres Ruprestis mâles comme elle; Ruprestis St-Georges, Reich, Richter, Gaillard, Lascastelles, Sijas, Monticola, etc., etc.	Herbemont	10 50
Pour plus amples renseignements, demander la notice sur le Ruprestis Phénomène du Lot vrai, envoyée franco sur demande.	Herbemont d'Aurelle	100 150
	Herbemont Touzan	100 150
	Jacquoz à gros grains	10 40
	Jacquoz d'Aurelle	100 150
	Jacquoz d'Aurelle Cazalis	300 500
	Othello	10 30
	Noah	20 100
	St-Sauveur (extra-fertile)	50 150
	Sécretaire	50 100
	Sémoussac	40 80
	Triumph	50 100
	Berlandier Phanchon	300 500
	Berlandier du Texas, la p. 1 2	1 2
	Cinéria	200 400
	Cordifolia	50 100
	Riparia Ruprestis	50 100
	Riparia tomentoux	40 30
	Riparia gloire	20 50
	Ruprestis large feuille	15 50
	Ruprestis du Lot	40 100
	Solonis	10 40
	Vialla	10 40
	York-Madeira	15 30

N. B. — Je garantis la fraîcheur et l'authenticité de toutes mes fournitures sur facture. Je garantis aussi la reprise de tous mes plants greffés et racinés, plantés avant fin février, à l'automne prochain, je m'engage à remplacer les manquants.

SANS ENGAGEMENT COMME QUANTITÉS. Je m'engage à livrer les quantités et variétés portées sur la carte, qu'autant que la vente sera définitivement confirmée par correspondance.

GRAPHIA DU JAPON. 1 fr. le kilo. Pince Allié, 4 fr. Bouchons fendus, 4 fr. le mille. Surgeons de la Grande consoude rugueuse du Caucase, fourrage produisant huit récoltes par an, 200,000 kilog. — Prix 5 fr. les 100 racines, 40 fr. les 1000 racines.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.